Oscar Vladislas de Lubicz-Milosz

Épître à Storge

Oeuvre de Lubicz-Milosz (detail)

Vouloir
Revue de Culture Générale

Oeuvre Poétique de Lubicz-Milosz (suite)

O. L.-M. de Lubicz

CHÉRIES ÊMES ÉTOILÉES de l'Amour, soit mal-aimées, soyez Vous-mêmes, à quelque distance de ce monde, et Vous-mêmes, Vous-mêmes, Vous-mêmes,

sommeil extrêmement profond. Jérémie, dans le chapitre XXIII de son livre, établit une distinction des plus précises entre le premier état de vision pure ou de Pathmos apocalyptique, et le second, qui est celui de la réceptivité dans les abîmes du sommeil. Une vaste étendue de lacs obscurs, verdâtres et pourrissants, envahis par une folie de tristes nymphéas jaunes, s'ouvrit tout-à-coup à ma vue. Sur ces eaux stagnantes et désolées comme les yeux des paralytiques, un pont de fer était jeté, d'une forme hideuse et d'une longueur épouvantable, et à l'extrémité de ce pont, après une traversée de millions d'années, un paysage s'offrit à mes yeux dont je n'entreprendrai pas d'exprimer la mortelle, l'infernale mélancolie. C'était une plaine immense et déserte, enfermée dans un cercle hostile et muet de hautes et vigilantes montagnes. Solitude sans issue, irrévocable condamnation, abandon extrême ; et, dans toute cette satanique immensité, pas un pouce de terrain qui ne fût recouvert, à en étouffer, d'une herbe jaune, cendreuse, répugnante, que je comparai, en dépit de sa hauteur d'arbuste, à la mousse roussâtre et altérée qui ronge les vieilles pierres sépulcrales. Le soir tomba. Alors un univers de terreur, des milliards et des milliards de fois plus vaste, plus peuplé et plus scintillant que notre ciel sidéral, s'alluma au-dessus de ma tête, et le mouvement, visible à l'œil nu, de ces cosmos tourmentés, était accompagné d'un bruit odieux, criminel, ennemi de toute méditation, de tout recueillement. Et le sens secret de tout ce mouvement et de tout ce fracas était : il faut multiplier et diviser l'infini par l'infini durant une éternité d'éternités ; ni repos, pour toi, ni souvenir, ni amour, ni espoir ; multiplie, multiplie, divise, divise ; ces mondes tomberont dans le chaos, et tu les remplaceras par d'autres ; mais tu seras toujours ici, toujours à cette même place, et tu multiplieras et diviseras. Et tu sentiras éternellement le dernier nombre, le son suprême, la finale de ce rythme martyrisant sur le bout de ta langue, et, misérable victime de ta propre iniquité, ridicule jouet de ton propre orgueil scientifique, tu feras des efforts désespérés pour rejeter ce dernier nombre, pour le cracher, pour le vomir : en vain ; il s'effacera de ta débile mémoire et tu retomberas dans le calcul infini, dans le tourbillonnement du rythme éternel. Alors, du fond de mon épouvante et du sommet de mon exaspération, je m'écriai : « Où est le maître de ce pays ? où est le roi de cet affreux royaume Aven ? qu'il apparaisse ! lui, il me comprendra, m'abritera sous son aile noire et froide, m'aimera, me sauvera ; car s'il est dans cet infini de douleur, de terreur et d'abandon une créature amie de l'amour, ce ne peut être que le prince déchu de ces royaumes ! »

Des milliards d'affreux regards stellaires se concentrèrent sur mon visage, un rire de démon illumina la face de l'éternel mouvant. « L'étoile du matin cherche l'ÉTOILE DU MATIN, le fils de l'homme appelle le FILS DE L'HOMME. Tout est accompli. Tout est accompli. » Veuille le divin, sourd à mes noires prières entendre, ô Storge, les vôtres.

Épître à Storge,
d'Oscar Vladislas de Lubicz-Milosz (1877-1939),
a été publié, dans la *Revue de Hollande,* en 1917.

ISBN : 978-2-89668-896-8
© Vertiges éditeur, 2019
– 0897 –